

—Prenez ceci, baron, continua-t-il en tendant cette enveloppe à Croix-Dieu, et si tout à l'heure je n'ai pas de chance, ce qui, somme toute, est fort possible, faites en sorte que ma volonté soit respectée.

—Qu'est-ce donc que cette lettre ?

—Mon testament.

Le baron tressaillit et ses sourcils se rejoignirent, mais il se contraignit à sourire.

—Vous avez là une idée bien lugubre, mon cher enfant ! murmura-t-il.

—Peut-être n'est-elle que prudente.

—Tout se passera bien, j'en réponds.

—Qui sait ? Enfin, vous vous chargez du testament, n'est-ce pas ?

—Sans doute, puisque vous le souhaitez, mais je dois vous prévenir qu'il est nul, entièrement nul !

—Ah ! bah, et pourquoi donc ça ?

—Parce qu'étant mineur, vous ne pouvez disposer de rien.

—Eh ! bien, c'est ce qui vous trompe, baron ! répliqua Octave triomphant. Je puis disposer de la moitié de ma fortune, par conséquent de trois millions. On ! je suis sûr de mon affaire ! Ah ! mais ! J'ai travaillé cette nuit ! j'ai consulté le Code civil, titre II, chapitre II, article 904. Hein ! croyez-vous que je sois ferré d'une façon assez étonnante ? C'est ça qui a un rude cachet !

—Et ces trois millions, vous les donnez, demanda Croix-Dieu d'une voix dont il ne parvenait point à déguiser l'altération.

—Oui, certes, je les donne, et vous devinez sans peine à qui.

—A Dinah Bluet, peut-être ?

—Naturellement ! Pauvre chérie ! Au moins elle sera riche. Et je la connais bien, allez ! ces millions-là ne l'empêcheront point de pleurer toutes les larmes de son corps si la chose tourne mal. Ce n'est pas une Reine Grandchamp, celle-là ! Elle m'aime, et pour moi-même.

—Votre volonté sera faite, dit Croix-Dieu en enfermant dans son portefeuille l'enveloppe remise à Octave. Ou plutôt elle sera faite, mais vous ne recevrez pas une égratignure, j'en ai le pressentiment. Voici votre adversaire et ses témoins. Dans dix minutes tout sera fini.

Grisolles descendait en effet de son fiacre avec messieurs Gravat et Tiroux.

Ce dernier tenait sous le bras gauche des épées de combat enveloppées d'une serge verte.

Octave en avait apporté de son côté.

—Ah ! mademoiselle Dinah Bluet, pensa le baron en s'éloignant du jeune homme, voilà trois millions que vous ne tenez pas encore !

Il ne s'agissait plus que de régler les derniers détails, c'est-à-dire de tirer au sort le choix des épées et celui du terrain.

Tandis que M. de Strény jetait en l'air une pièce d'or à l'effigie de Napoléon et que Gravat s'écriait spirituellement :

—Je demande *face*, ne voulant pas recevoir *pile* !

Croix-Dieu trouvait moyen de s'approcher sans affectation de Grisolles et de lui glisser dans l'oreille ces mots :

—Vous avez reçu cent louis. Eh ! bien, si vous tuez raide le jeune homme, s'il tombe sans prononcer un seul mot, et s'il meurt sans reprendre connaissance, cinq minutes après le combat vous toucherez cinquante autres louis.

—Suffit ! répondit laconiquement le spadassin.

Gravat releva la pièce d'or.

—Il est *face* / dit-il. Voyez !...

Le pauvre diable mourait d'envie de glisser le napoléon dans sa poche, mais, rendons-lui cette justice, il n'osa... On l'aurait vu faire.

Cette honnêteté relative lui sera comptée là-haut.

—On se servira de mes épées, et je choisissais cette place, s'écria Grisolles en mettant habit bas.

Octave, suivant son exemple, se débarrassa de sa redingote et de son gilet.

—Donnez-moi votre montre, lui dit le baron en le voyant tourner et retourner dans ses doigts le chronomètre.

—Non, répliqua le jeune homme. J'ai des raisons pour ne point m'en séparer.

Il approcha de ses lèvres le louis rendu par Dinah Bluet et qu'il portait en guise de broloque. Il glissa la montre dans le gousset de son pantalon, et fixa le crochet de la chaîne au bouton de sa bretelle droite.

Les deux adversaires prirent position, l'épée à la main, et se mirent en garde.

—Allez, messieurs ! dit le baron.

En racontant, vers la fin de la première partie de ce livre, le duel d'André de San-Rémo, nous constatons l'écrasante supériorité de Grisolles, supériorité qui s'affirmait dès le début de l'engagement.

Eh bien ! il nous faut l'avouer, San-Rémo était un tireur de premier ordre à côté d'Octave Gavard. Au moins se défendait-il à peu près, tandis qu'Octave ne se défendait pas du tout.

La sang-froid lui manquait pour mettre à profit les quelques principes d'escrime qu'il possédait tant bien que mal. Les leçons données à la salle d'armes tourbillonnaient confusément dans son cerveau.

Il n'avait pas peur, non certes, le brave gommeux régénéré, mais l'éclair du soleil sur les lames des épées l'aveuglait, le froissement du fer contre le fer l'étourdissait. Il ne se souvenait plus de rien et ferrait au hasard, avec l'idée fixe de toucher son adversaire, mais sans la moindre notion des moyens qu'il fallait mettre en œuvre pour arriver à ce résultat.

—Tonnerre de Bougival ! pensait Grisolles. Je vais voler par trop le baron ! Il ne se tient vraiment pas assez, le bon petit jeune homme ! Parole sacrée, c'est écœurant !

Et, pris d'une sorte de pudeur, le spadassin voulut sinon gagner, du moins avoir l'air de gagner son argent, eu prolongeant pendant une ou deux minutes ce simulacre de combat qu'il pourrait terminer quand bon lui semblerait d'une façon foudroyante.

Bref, il jouait avec Octave Gavard comme le chat joue avec la souris avant de l'étourdir sous sa griffe, et de la croquer toute palpitante.

Notre ami, lui, se faisait complètement illusion, et, persuadé que son adversaire ne parvenait point à l'atteindre, il se disait de la meilleure foi du monde :

—C'est une chose d'un galbe étonnant ! Je suis plus fort que je ne pensais !

Un moment arriva où Grisolles crut voir une crispation d'impatience sur le visage soucieux du baron, et il traduisit en ces termes la crispation dont il s'agit :

—Il trouve que je ne vais pas assez vite... il attend le coup du lapin. Finissons-en tout de suite.

En finir était chose facile.

Le bretteur écarta d'un battement sec le fer vacillant qui le menaçait si peu, et se fendit sur un coup droit d'une raideur inouïe qui devait traverser le jeune homme de part en part.

A sa grande surprise son épée, au lieu de rencontrer la molle résistance de la chair et des muscles, plia sur un corps dur comme sur un corselet d'acier.

Le temps lui manqua d'ailleurs pour éclaircir ce qui venait d'arriver.

Tandis qu'il tentait de dégager la pointe de son arme, soulevée pour ainsi dire au louis d'or de Dinah Bluet, doux talisman d'amour que l'acier venait de traverser à demi, Octave se fendit machinalement à son tour, et tout naturellement son épée, entrant jusqu'à la garde dans la poitrine de Grisolles, ressortit entre les épaules.

Le maître d'armes poussa un cri rauque, et, vomissant un flot de sang, tomba.

—C'est un homme mort ! dit le docteur Bernier en se penchant sur lui.